

BALDINGER, Kurt (1998): *Etymologien, Untersuchungen zu FEW 21-23, Band 2 zu FEW 22¹, 22² und 23*, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, Band 288, Tübingen: Max Niemeyer, xi et 666 p.

Ce second volume des recherches de K.B. sur les mots d'origine inconnue ou incertaine classés dans les tomes 21 à 23 du *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, de Walther von Wartburg, paraît dix ans après le premier volume, publié en 1988, et avant un troisième et dernier volume prévu (p. VIII), dont la publication a été annoncée par l'éditeur pour 2002 et auquel il est déjà fait des renvois dans le présent volume (par exemple n° 2788, 3659, 3779). Le premier volume était consacré aux mots du tome 21 du *FEW*, celui-ci l'est aux données des tomes 22 et 23. Le prochain rassemblera des données complémentaires de celles des deux précédents et fournira un index complet des trois volumes et une bibliographie, ce qui explique que ce second volume ne comporte pas les index des formes et des étymons qui rendaient si commode la consultation du premier. D'ores et déjà les deux volumes parus constituent l'ensemble le plus imposant des prolongements de l'œuvre de Wartburg.

Ce second volume se compose de 2023 notices étymologiques dans lesquelles se voit constamment la main de l'auteur, mais un certain nombre d'entre elles recueillent des propositions étymologiques faites par des étudiants du séminaire de K.B., par ses collaborateurs et des collègues. Citons sans évaluer l'importance respective des contributions: Gerald Bernhard, Sabine Blindow, Walter Bodemer, Marie-Guy Boutier, Petra Burckhardt, Jean-Pierre Chambon, Jean-Paul Chauveau, Doris Diekmann-Sammet, Stephen Dörr, Gaston Dulong, Annie Elsass, Jan Fennis (qui a révisé la majeure partie du vocabulaire maritime entre les pages 397 et 493), Karl Gebhardt, Martin Glessgen, Nicoline Hörsch, Johannes Hubschmid, Gabriele Merkes, Frankwalt Möhren, Annie Müllenbroich, Claude Poirier, Inge Popelar, Hans-Peter Reif, Gilles Roques, Britta Schäfer, Christian Schmitt, H. Siegmund, Tiana Shabafrouz Ralalaniriana, Helga Rathgeber, Thomas Städtler, Georges Straka, Angelika Tritsch, Norbert Weinhold, Antje Welke, Stefanie Wolf et le linguiste collectif GPSR (les membres de la rédaction du Glossaire des patois de la Suisse Romande).

K.B. a en outre sollicité par courrier des renseignements auprès de ses collègues Raymond Ar-

veiller, Jean-Pierre Chambon, Jacques Chaurand, Guy Demerson, Johannes Hubschmid, Paul-Henri Liard, Volker Mecking, Jean-Marie Pierret, Anton Schall, Marie-Rose Simoni-Aurembou, Michel Thom, F. de Tollenaere. Il a de plus dépouillé systématiquement les comptes rendus des fascicules du *FEW* examinés tout au long de ce volume et toute la littérature parue depuis dans le domaine de l'étymologie galloromane. Beaucoup de solutions sont empruntées à d'importants articles consacrés justement aux matériaux d'origine inconnue du *FEW* par Marie-Guy Boutier, Jean-Pierre Chambon, R. P. de Gorog, Jules Herbillon, Marcel Juneau, Elisée Legros, Louis Remacle, ainsi qu'à des ouvrages parus après la publication des tomes du *FEW* qui sont en cause, tels que les dictionnaires des français argotiques et non conventionnels d'Esnault et de Cellard-Rey, du français régional de l'Ouest de Pierre Rézeau, ou encore les fascicules postérieurs du *FEW* lui-même (notamment les tomes 24 et 25).

Il ne s'agit donc pas de l'œuvre collective qu'auraient souhaitée certains (voir P.-H. Liard, *VR* 59, 121), mais dont on voit mal comment elle aurait pu concrètement se réaliser. C'est une entreprise dans laquelle le maître d'œuvre a joint à ses propres recherches toutes les informations dispersées qu'il a pu atteindre et les réponses qu'il a obtenues à ses sollicitations, après les avoir éprouvées et révisées. Les constantes interventions de K.B. dans les diverses contributions, comme ses jugements sur les propositions rapportées en sont la marque.

Ses nombreuses propositions personnelles sur le vocabulaire argotique témoignent de l'un de ses intérêts constants, de même que ses recherches sur la suffixation dans les longues listes illustrant la fécondité de suffixes argotiques, par ex. *-zingue* (n° 2721), *-ouse* (n° 3510, 3572, 3589), *-u* (n° 3290), *-zir* (n° 3580), etc., ou sa prédilection pour les romans de San-Antonio d'où il tire de copieuses attestations de mots argotiques, par ex. les dérivés de la famille de *gonze* (n° 2038), la variation sémantique de *calbombe* «lampe», «soleil», «yeux», «tête» (n° 3028), le régionalisme argotique *barlu* «bateau» (n° 3290), *bignol* «agent de police» (n° 3569), etc.

Le souci de l'établissement philologique rigoureux des matériaux, avant toute étymologisation, transparaît comme une exigence méthodologique fortifiée par la rédaction du *DEAF* et systématisée par rapport à la pratique qui était celle du *FEW*. Si l'étymologisation achoppe, il n'est pas rare que ce soit parce qu'on a affaire à une forme ou une catégorisation grammaticale ou une définition fautive. De nombreuses notices offrent des exemples de mauvaises lectures qu'une comparaison avec une édition améliorée permet de corriger et donc d'étymologiser facilement comme: mfr. *soisson* «compagnon» (à classer sous *socius*) et non l'hapax *goisson*, inanalysable (n° 2288). Le retour au texte permet d'éliminer un sens aberrant qui bloque l'étymologisation comme dans agn. *petrin* m. «maison ecclésiastique» qui ne dénomme en fait qu'un banal «lieu où l'on pétrit le pain» (n° 3693). L'effet le plus spectaculaire de cette recherche systématique se révèle être le dépistage des mots-fantômes aussi bien en argot (n° 2892), qu'en ancien français (n° 3635 ; 3700), ou qu'en ancien gascon (n° 3964), de données dont, à la fois, la forme, le sens et la référence sont fausses, comme afr. *dunois* adj. «obscur, noir, ténébreux» Chrestien, qui est à lire: *danois* adj. «de Danemark» ContPerc! (n° 3757). A qui imaginerait qu'un tel travail n'exige rien de plus que de simplement se reporter aux textes, nombre d'exemples sont là pour prouver que cette vérification peut se révéler longue et difficile, puisque l'identification du texte et, ensuite, du passage en cause est parfois complexe: K.B. a dû lire, par ex., 470 pages de la *Chronique de Jaique Dex* pour retrouver mfr. *neure* s. «refus» et déterminer qu'il devrait s'agir d'un dérivé en -ATŪRA sur afr. *neer* «nier» (n° 2204).

La métalexigraphie est une autre des activités favorites de K.B. depuis son étude sur les filiations des dictionnaires français. Il l'exerce ici sur les dictionnaires d'argot, qui ne sont pas moins des plagiats en ordre alphabétique que les autres dictionnaires. Outre les deux premiers exemples qu'il détaille dans son introduction (IX-X), on trouvera un certain nombre de cas d'argotismes espagnols introduits et recopiés de dictionnaire en dictionnaire d'argot (n° 3587, 3608), ou des reprises d'argotismes anciens inusités depuis des siècles, notamment chez Villon, par les dictionnaires d'argot moderne (par ex. n° 2137, 3590).

Il s'agit là d'un travail préliminaire à toute tentative d'étymologisation. De la même manière, la recherche sur l'histoire du mot, par le rassemblement d'exemples nouveaux et l'examen dans le texte des premières attestations, est un préalable à l'analyse linguistique qui permet parfois de poser une hypothèse étymologique valable (mfr. *loricard* m. «fanfaron, guilleret, qui fait le galant» n° 2088 par exemple). Dans d'autres cas, si elle n'est pas conclusive du point de vue étymologique, elle permet au moins de déterminer le point de départ. Le recueil et l'examen d'une vingtaine d'attestations datées et localisées du type d'anorm. *sagoule* n. f. «cordage» (1369) permettent de déterminer l'origine italienne du mot en domaine galloroman, ce qui circonscrit l'origine et élimine quelques-uns des étymons jusqu'ici avancés (n° 3335). C'est face aux données rassemblées que se montre féconde une complète revue critique des hypothèses en concurrence dans la littérature spécialisée, avec sélection de celle qui paraît la meilleure, éventuellement appuyée par des arguments nouveaux, comme dans le cas de frm. *bistrot* «débit de boissons» (n° 2595 ; v. aussi n° 3463), dont l'argumentation et la solution paraissent plus justes que toutes celles qui ont été proposées jusqu'ici et qu'on peut juger, après réexamen complet (voir leur reprise par *FEW* 22/2, 259-60), comme définitives.

Ces développements sur l'histoire du mot, ses correspondants et sa famille ou sur son traitement lexicographique, si utiles le plus souvent, sont quelquefois un peu trop bavards. Les explications développées (n° 3170) à propos d'un mot figurant dans une définition sont nettement moins utiles, à cette place, que ne le serait un rattachement à *TRANSFIGÈRE* de tout le groupe de Grandvaux *trafetta* f. «arrière-train d'une voiture», etc. (*FEW* 13, II, 203a). On ne voit pas la nécessité d'évoquer la résolution en deux temps par le *DEAF* du problème étymologique de *gosset* «espèce d'engin de guerre» à propos de bess. *nom de gousse* «espèce de juron» (n° 2157). Car cette question est longuement traitée dans la notice n° 3617 et, en plus, le juron normand n'a rien à voir avec *gousse* «chien», qui n'a pas été signalé en Normandie. Il s'agit de l'une des nombreuses euphémisations (à ajouter *FEW* 3, 58b, *DEUS*) de frm. *nom de Dieu!*, telles que, au voisinage géographique, hmanc. *nom de diou*, *nom de diousse*, maug. *nom de diou*, *nom de yousse*, bmanç. *nō dā gwe*, ang. *nō dē gwe* (sur ce dernier élément voir *TraLiPhi* 30, 143; *RLiR* 56, 270), etc.

Certaines des propositions recueillies auraient demandé à être réexaminées. Parfois il s'agit de rapprochements en fonction du seul sens et sans considération de la forme. Par exemple loch. *foissiller* v. a. «couper les tiges les plus petites d'un taillis en laissant les maîtres brins pour en faire des bois de futaie» n'a rien à voir avec frm. *fauciller*, comme il est proposé (n° 2649), mais est le correspondant régional de frm. *fusiller*, dans un sens secondaire comparable à Paris *fusiller* «abîmer, détruire» (*FEW* 3, 650b, **FÖCĪLIS*); cf. encore, en sens inverse, le sens métaphorique de frm. *faire des coupes sombres*. De la même manière, il ne suffit pas que le rattachement à *CALOR* d'Aiript *χalunērō* f. «pépinière de plants; planche bien exposée pour semis hâtifs» paraisse «semantisch plausibel» (n° 2653; ce qui ne convient en réalité que pour le second sens) pour qu'il soit acceptable, car la forme reste inexplicquée. On a affaire, bien plutôt, à un dérivé (+ *-ŌNE* + *-ARIA*) sur le représentant de *CATELLUS* au sens de «rejeton d'une plante» bien attesté à travers tout le domaine d'oïl (*FEW* 2, 497b). Norm. *tosser* v. a. «éteindre, souffler (la lampe)» n'a rien à voir avec *toux*, ni *tousser*, comme proposé (n° 3034), mais appartient au type de Canc. *tosser* v. a. «choquer contre qch, faire une bosse à qn», etc. (divisé entre *FEW* 13/2, 132a, **TOUTIO-* et 13/2, 12a, *TOKK-*), avec une évolution sémantique analogique d'afr. mfr. *tuer* v. a. «frapper (qn)», mfr. frm. *tuer* v. a. «éteindre (le feu, une chandelle)» (*FEW* 13/2, 446ab). Vendôme à *beurton* «à rebours, à l'envers» est rapporté à lt. *VĒRTĒRE* à la suite de Bork (n° 3995) sans tenir compte de Blois à *berton* «d'une façon opposée à l'usage», *bertonner* «mettre le sabot droit au pied gauche et inversement» (tous deux *FEW* 1, 539b, *BRITTUS*) qui n'exigent pas la confusion *b/v* étrangère à ces contrées.

À l'inverse, c'est la forme qui est privilégiée dans le rattachement de cogl. *akrēmā* adv. «très, énormément» à *ACER* (n° 3925), alors qu'il s'agit d'une variante de frm. *sacrément* «id.» (à ajouter à la forme semblable déjà classée *FEW* 11, 39a, *SACRĀRE*).

Les processus invoqués pour rendre compte de l'engendrement de types nouveaux peuvent parfois être améliorés. Si mfr. frm. *se gausser* «se moquer de, se railler» est parfaitement justifié

(n° 2166) comme un emprunt à l'espagnol *gozarse*, que refusait Wartburg, norm. *jocer* v.n. «niaiser, se moquer» n'est pas issu d'un croisement entre *jouer* et *gusser/gausser* (n° 2168). C'est tout simplement une variante hypercorrecte de ce dernier, fondée sur l'équivalence entre norm. *g-* et fr. *j-* (cf. norm. *gaune*/ fr. *jaune*). Les croisements supposés (n° 3916) pour rendre compte du type canadien *drigail* m. «assemblage, amas de choses bizarres, hétéroclites, entassées pêle-mêle» paraissent moins pertinents que ceux proposés FEW 22, II, 295-6.

A l'inverse, il arrive, exceptionnellement, que les doutes émis n'ont pas lieu de l'être: canadien *cabousse* f. «partie attenante à l'arrière d'une maison, et servant à la fois de cuisine et d'office pour les vivres» et Jers. *cabouse* «cuisine d'un navire», étant données leur localisation dans des parlers situés à l'intérieur de l'Empire britannique et leur forme spécifique par rapport à toutes les attestations galloromanes de type *cambuse*, doivent être rapportées à un étymon angl. *caboose* «cambuse» distinct de l'étymon moyen-néerlandais *cabuse* auquel on fait remonter les autres formes galloromanes (FEW 16, 292), comme l'a soutenu Juneau (n° 2850).

L'un des efforts les plus constants manifestés par ces notices est celui de réduire l'isolement des données pour réunir toutes les attestations dispersées d'un même type lexical et, si possible, pour reconstruire des familles lexicales. Dans cette voie, voici un cas où l'on peut améliorer le rassemblement des données apparentées. Il est proposé (n° 2529) de voir dans frm. *briolets* m. pl. «pallonniers de la charrue» (EncPI) une coquille pour un possible **bricolet*, mais il semblerait plus avisé de rapprocher cette donnée des noms d'une autre partie de la charrue, avec ou sans voyelle épenthétique dans la syllabe initiale, comme ang. *borieau* m. «plaque de fonte de la charrue, près du soc, qui déverse la terre» (FEW 22, II, 42a), Chatbr. *briaud* m. «partie de la charrue qui porte sur le sol», etc. (FEW 22, II, 43b). La comparaison avec frm. *frion* m. «fer garnissant le cep de la charrue, qui glisse sur le fond du sillon» (FEW 3, 781b, FRICARE), autre dénomination du même élément, invite à rattacher ces formes, soit comme dérivé suffixé soit comme dérivés régressifs, à mfr. *brioles* v.n. «glisser sur la glace» (Molinet-Cotgr 1611) tel que l'a déterminé Henry (voir le n° 3092) et à les ajouter FEW 17, 135b. Ce serait, étymologiquement, le patin sur lequel glisse, au fond de la raie, la charrue.

Le maître d'œuvre ne craint pas d'écarter sans discussion des propositions étymologiques qui lui semblent dénuées de fondement (n° 2897), notamment celles d'auteurs comme Harri Meier, d'un mot (dernière ligne du n° 2418) ou ironiquement (n° 3538), ou encore comme Pierre Guiraud, d'un mot (n° 3155) ou d'une demi-phrase (n° 2592) où sa «Phantasie» est peu appréciée (n° 3291, 3796). En effet il n'y a pas lieu de contribuer à faire circuler des hypothèses qui contreviennent aux règles de l'art et qui encombrant la recherche. On comprend donc mal pourquoi on s'est donné la peine de citer pratiquement in extenso la plupart des près de 200 propositions émises par R. P. de Gorog et où se mêlent le plus juste, parfois, et le plus invraisemblable, souvent. Si la position adoptée par exemple dans le n° 2208 ('De Gorog, *RLiR* 42, 1978, 446, fait fausse route') ou encore dans le n° 2085 ('Der Vorschlag von de Gorog (*RLiR* 42, 1978, 443) ist abwegig') avait été plus régulièrement adoptée, l'ouvrage n'y aurait rien perdu en intérêt. Il aurait été plus judicieux de ne retenir que celles des étymologisations qui soutenaient l'examen et, pour le reste, adopter le point de vue de Pierre Knecht, qui considère les propositions de de Gorog comme ne relevant pas «de la philologie utile» (cité n° 2227), donc comme inutiles, voire nuisibles puisqu'on n'est pas toujours capable de démontrer leur fausseté. Voici quelques exemples, choisis parce qu'ils ne nécessitent de longues explications, pour lesquels il est possible de proposer une solution meilleure que les approximations avancées par de Gorog, qui ne sont pas fondées, mais qui ne sont pas toujours repoussées. Pic. *'hasteux* adj. «ingénieux, intelligent, intrigant» n'a rien à voir avec la famille de fr. *hâte* (n° 2002), mais témoigne d'une captation par la famille de AS (voir FEW 25, 400b). Jonzac *entrecheun* m. «intermédiaire, médiateur» n'est pas une variante de mfr. *entreschelon* m. «échelon intermédiaire» (n° 2051), mais un composé dont le second élément est saint. *cheun* m. «chien» (FEW 2, 191b, CANIS), évidemment dans un sens métaphorique. Labouh. *chaou* s. «attention» ne remonte pas à AUSCULTARE (n° 2053), puisque, selon l'édition récente de ce glossaire par Boisgontier, il s'agit

de l'emploi locutionnel, dans *ha chau* v. «faire attention, prendre garde», de l'adverbe *chau* «doucement, gare» à rattacher à *SUAVIS* (*FEW* 12, 326a). Guern. *dég'houet* m. «révélation d'un accident fâcheux» n'a rien à voir avec afr. mfr. *deshait* «déplaisir, tristesse, malheur», (n° 2068) mais est tout simplement un déverbal de mfr. frm. *dégoiser* «parler sans discrétion» (*FEW* 4, 127b, *GEUSIAE*) qui est bien attesté en Normandie. Jers. *jingouais* m. (f. *-aise*) «guindé» n'est pas un emprunt d'angl. *jingo* s. «chauvin, patriotard» (n° 2124), mais résulte d'une substantivation à partir de la locution *de gingois* «de travers», représentée à travers les parlers d'oïl (*FEW* 16, 39b, *GIGA*) et tout à fait apte à dénommer un air, un ton, une attitude qui manquent de naturel, maniérés, contournés. Chatt. *se dénavi* v.r. «se défaire, se dépouiller» n'a rien à faire, ni formellement ni sémantiquement, avec le type de fr. *dénouer* (n° 2198), mais appartient au type de Moselle *dənāvȳç* v.a. «chasser, débarrasser» (*FEW* 21, 367b; v.7, 45a). Pic. *enchoite* adj. «maladroit, inhabile, incapable», etc. n'appartient évidemment pas à la famille étymologique de *MANCUS*, ni non plus à celle de *CADERE* proposée par K.B. (n° 2214), mais sont à joindre avec les formes du même type classées sous *ENCAUSTICUS* (*FEW* 3, 224b). Car c'est la méthode qui est en cause. K.B. note à plusieurs reprises, à juste titre, que de Gorog manie avec légèreté le critère phonétique ('um lautliche Stimmigkeit kümmert sich de Gorog ja höchst selten' n° 2135). Mais il se préoccupe aussi peu du sens. K.B. est fondé (n° 2134) à repousser pour des raisons phonétiques le rattachement de Sancey *ghèz'na* v. «tracasser» à mfr. *gehiner* v.a. «faire subir la torture, la question». Mais, comme le montre la comparaison avec Bourn. *gāznā* v. «passer son temps à des travaux divers et de peu d'importance, bricoler» et la carte ALFC 1185 «travailler à des riens», le définissant «tracasser» n'a pas ici le sens aujourd'hui courant, mais celui, maintenant vieilli, de «s'agiter vainement, sans résultat». L'inefficacité impliquée par ce sens permet de rattacher ces formes aux données géographiquement voisines: St-Nab. *vazená* «rester couché nonchalamment à ne rien faire», bress. id. (*FEW* 14, 544b, *WASO ; voir surtout GPSR 8, 12-4). Il y a peu de progrès à attendre du retour à une étymologie où la forme n'est rien et où le sens compte pour peu de chose.

Le résultat principal de ces recherches est de débusquer les nombreux «faux inconnus», c'est-à-dire de réintégrer les égarés dans les articles de la partie étymologisée qui leur sont destinés. Mais l'un des mérites de l'ouvrage, et il n'est pas mince, est aussi de proposer de nouveaux étymons. Dans ce volume j'en ai relevé plus de quatre-vingts. La liste qui suit ne recense que les étymons qui sont explicitement posés, par leurs auteurs et K.B., comme nouveaux, établis avec sécurité et à ajouter au *FEW*. Elle ne tient pas compte des cas où les hypothèses étymologiques sont présentées comme des conjectures possibles, ou bien de ceux où il ne s'agit que d'une divergence, par rapport au *FEW*, sur la vedette de l'article étymologique, soit l'étymon lointain gr. *ANTHOLOPS* (n° 2015), soit l'étymon proche mlt. *ANT(H)ALOPUS* (*FEW* 24, 646-7).

Voici cette liste où les étymons sont suivis de la référence à la notice qui leur est consacrée et du nom de leur promoteur: angl. *YAHOO* (n° 2013, de Gorog), gr. *AMATHÍA* (n° 2055, Weinhold), *MENGIN NP* (n° 2090, Baldinger), ar. *CHBEB* (n° 2109, Esnault), ar. *SOUASOUA* (n° 2116, Esnault), onom. *ZOU* (n° 2155, Baldinger), *IAGO NP* (n° 2164, Hörsch), all. *VORLAUT* (n° 2170, Baldinger), lt. *ADROGARE* (n° 2202, Dinguirard), syro-araméen *QURABLAT* (n° 2205, Schall), got. **LAKI*, **LAKJAN* (n° 2248, Stimm), ags. **HEALL-GEMOT* (n° 2282, Baldinger), mañ- (n° 2291, Baldinger), prérom. **TRANKO-* (n° 2298, Hubschmid), gr. *PHLOGÍA* (n° 2359, Guiraud), ar. *QADDŪR* (n° 2395, Esnault), gaul. **VARROS* (n° 2445, Möhren), mnéerl. *GROVE* (n° 2574, Herbillon/Remacle), prérom. *BIKKO-* (n° 2592, 2606, 3247, 3480, 3946, Hubschmid), vietnamien *GAY ĐŪY* (n° 2680, Esnault), nom de marque *OPINEL* (n° 2699, GPSR), flam. *KABBERDOES* (n° 2732, Herbillon/Legros), mhall. *STURZ* (n° 2782, Baldinger), gaul. **BRUNNA* (n° 2783, Hubschmid), gr. *SKOTÍA* (n° 2831, Weinhold), lt. *MICTORIUS* (n° 2853, Weinhold), ar. *MINBAR* (n° 2859, Weinhold), ar. *QĀHIRĪ* (n° 2891, Weinhold), *ZURLINDEN NP*, *TINSEAU NP* (tous deux n° 2894, Esnault), *POURRAT NP* (n° 2937, Esnault), prérom. **BURR-* (n° 2958, Hubschmid), all. *DEGEN* (n° 2981, Lerond), suisse. *CHACHTLE* (n° 3024, Baldinger), malg. *TACONHA* (n° 3208, Ralalaniriana), ar. *HALĪĠ* (n° 3252, Weinhold), mnéerl. *HERDER* (n° 3260, Herbillon/Legros/Fennis), finn. *LAIVA* (n° 3271, de Gorog), gr. *HOLKÁS* (n° 3272, Fennis), néerl. *HENGST* (n° 3282, de Tollenaere), anord.

BEITI-ÁSS (n° 3327, Fennis), lat. *RECTIARE, (n° 3339, Fennis), angl. RIG (n° 3347, Juneau), angl. TARPULIN (n° 3360, Möhren), gr. OÍAX (n° 3366, Fennis), anord. SKARFR (n° 3388, Fennis), gr. TRIKÁNTOUN(O) (n° 3432, Fennis), lat. AGNA (n° 3446, 'mit Kautelen' Baldinger), néerl. STERFFUT (n° 3473, Fennis), CORIOLIS NP (n° 3478, Blindow/Baldinger), prérom. BŪLI- (n° 3479, GPSR), lttard. BĪDUĀNUS (n° 3484, Baldinger ; il faut y joindre bmanc. *byā* «lit de la rivière ou du ruisseau, le fond d'un fossé rempli d'eau ; curage d'une rivière ou d'un ruisseau», etc. égarés FEW 1, 312b, *BEDU), lt. VECTIGAL (n° 3502, Baldinger), ar. ḤARĀĠ (n° 3503, Glessgen), all. EINUNG (n° 3566, GPSR), romani BENG (n° 3588, Esnault), anc. birman TALA POI (n° 3594, Esnault), onomatopée BLOUM (n° 3600), BASTOS NP (n° 3613, Esnault), ar. SIKKĪN (n° 3618, Weinhold), préind. *BAKASTO-, *BAKATTO- (n° 3647, Hubschmid), TRIAL NP (n° 3660, Baldinger), lt. ASTAROTH (n° 3667, Weinhold), ar. FAFĀR (n° 3681, Chambon), malg. SIKILY (n° 3687, Ralalaniriana), angl. PUCK (n° 3689, Chauveau), onom. TAN (n° 3698, Popelar), prérom. *BŪC- (n° 3720, GPSR), prérom. *BUK(κ)- (n° 3728, Chambon), lt. MADĒRE (n° 3744, Baldinger), lttard. DOŠĪNUS (n° 3764, Meyer-Lübke), onom. SCHPRO(U)M (n° 3801, Baldinger), ar. NISRĪN (n° 3824, Glessgen), ar. QAUṬA (n° 3879, Weinhold), turc ÇEKI (n° 3888, Weinhold), lt. GREGICULUS (n° 3914, Dörr), ar. BĪ'S-SIF (n° 3974, Esnault), TREMADOC NL (n° 4013, Amstutz/Weinhold), ar. BAṬṬA (n° 4015, Weinhold ; Baldinger), hébr. MĒBĪN, 'NĀ'AR, NĀDĪB, NE'MĀN (tous n° 4018, Baldinger), gr. HYALOS/HYELOS (n° 4020, Weinhold).

Quelques unités de cette liste ne résisteront pas à l'examen. Ainsi la proposition par Dinguirard d'un étymon ADROGARE, malheureusement reprise ici (n° 2202), a déjà été rejetée, voir FEW 25, 813b note 21. Il faut aussi renoncer à expliquer des formes du Nord-Est de types *ferlu* m. «farceur» et *ferlute* f. «parole en l'air» par une variante dialectale de l'allemand *verlaut* (n° 2170). C'est isoler quelques données, localisées le long de la frontière germano-romane, de l'ensemble de leurs congénères à travers tout le domaine d'oïl, aux sens variés et qui sont dispersés dans les volumes des inconnus du FEW (22/1, 36a, 45a, 45b, 55a, 129a, 141b, 160b, 174b, 178a ; 22/2, 321b ; 23, 223b) ou même dans la partie étymologisée (5, 430b, LŪCĒRE ; 5, 439a, LŪCTĀRI ; 16, 454b, LEFFUR). Comme l'a suggéré Wartburg dans quelques-uns des passages cités, il faut partir de frm. *freluche* f. «petite houppe de soie dont on agrémentait les passements» (dp. 1625, Gay ; FEW 9, 145b, POMPHOLYX) qui a pu être appliqué métaphoriquement à des humains, comme on le sait par frm. *freluquet* m. «homme léger, frivole et sans mérite», etc. ou ang. *ferluchet* adj. «mince, grêle», etc. (ibid.), si bien implantés qu'ils ont donné lieu à des croisements tels que IlleV. *faduchet* «maigre, mince» (FEW 3, 437b, FATUUS), Blain *frelusée* f. «conte ou récit un peu long et duquel on peut douter» (FEW 22/1, 160b ; croisé avec *fusée*), nant. *freluser* «reluire, briller» (FEW 5, 430b, LŪCĒRE ; croisé avec nant. *terluser* «briller» ibid. 431a), donc dans des zones sans contacts avec les dialectes allemands. Une greffe suffixale peut rendre compte de la relation entre *freluche* et *frelu*, inverse historiquement de celle qui relie frm. *nunuche* «niais» à *nunu* (FEW 7, 232b, NŪLLUS ; voir Baldinger, FestsPfister 2, 134), ou encore le couple frm. *merluche/merlu* peut avoir servi de modèle au proviement initial de la famille lexicale.

Mais, mis à part quelques cas qui pourront être discutés, la quasi totalité de ces nouveaux étymons s'intégreront au canon étymologique du galloroman. On voit que, si l'on met à part le cas de *RECTIARE, depuis longtemps connu pour l'italoroman et qui est introduit pour expliquer un emprunt du français de la marine à l'italien, seuls pratiquement lttard. BĪDUĀNUS et lt. GREGICULUS représentent de nouveaux étymons latins héréditaires. Le domaine héréditaire, labouré intensivement depuis un siècle et privilégié par Wartburg, ne se prête plus guère aux nouvelles découvertes, apparemment. Les bases gauloises et préromanes restent souvent des hypothèses plausibles, mais très difficiles à prouver de façon décisive. Par contre les nouveaux étymons fleurissent dans le domaine des emprunts, notamment à l'arabe, mais aussi à des langues plus exotiques, comme le birman, le malgache ou le vietnamien, et, à l'inverse et de façon plus surprenante, à des langues européennes comme l'anglais ou le néerlandais. On sait que le domaine des emprunts n'est pas la partie la plus forte du FEW, dont la rédaction a été parfois déléguée par Wartburg. Ces nouveaux compléments améliorent et enrichissent notablement le FEW.

Dans sa préface K.B. qualifie le travail sur les «inconnus» du *FEW* comme une «Sisyphusarbeit» (p. VIII), un travail de Sisyphe. On entendra par là une œuvre dont on ne voit pas la fin, car ce nouveau «pavé» ne retombera pas dans l'abîme d'où l'a hissé K.B., mais se maintiendra sur le sommet de la lexicographie historique galloromane.

Jean-Paul CHAUXEAU
Nancy